97-84099-2

Essen, Léon van der

Alfred Cauchie
(1860-1922)

Louvain

1922

97-84099-2
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

303
Z Essen, León van der, 1883-
Box 303 ... Alfred Cauchie (1860-1922) L'initiateur - le savant - l'homme ... Louvain, Bureaux de la Revue, 1922.
31 p. port. 24½cm.

"Extrait de la Revue d'histoire ecclésiastique, tome XVIII."
At head of title: L. van der Essen.

105692

RESTRICTIONS ON USE: Reproductions may not be made without permission from Columbia University Libraries.

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 5/27/97 INITIALS: TLM

TRACKING # : MSH 24149

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

Univ. Exchange MAR 8 - 1930

L. VAN DER ESSEN

308
Z
Box 303

ALFRED CAUCHIE

(1860-1922)

L'Initiateur — Le Savant — L'Homme

Extrait de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, TOME XVIII.

LOUVAIN

BUREAUX DE LA REVUE

40, RUE DE NAMUR, 40

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18

1922

ALFRED CAUCHIE

(1860-1922)

L'Initiateur – Le Savant – L'Homme

L. VAN DER ESSEN

ALFRED CAUCHIE

(1860-1922)

L'Initiateur – Le Savant – L'Homme

Extrait de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, TOME XVIII.

LOUVAIN

BUREAUX DE LA REVUE

40, RUE DE NAMUR, 40

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18

1922

M.C. Bac 2, 1920 / 21

ALFRED CAUCHIE

(1860-1922)

L'INITIATEUR — LE SAVANT — L'HOMME (1)

Sapientiam sine fictione didici et sine invidia communico : « J'ai acquis la science dans toute la sincérité de mon cœur, et je la transmets dans toute la sincérité de mon âme ».

Ces mots, que les Livres Saints mettent dans la bouche de Salomon, on devrait les graver comme épitaphe sur la tombe du savant et de l'homme de cœur que nous pleurons aujourd'hui.

Si le projet de ses amis se réalise, c'est dans le poétique petit cimetière romain, planté de cyprès et de roses, à l'ombre de la coupole de Saint-Pierre, dans le *Campo Santo dei Tedesci e Fiamminghi* que reposera Alfred Cauchie, chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai, docteur en sciences morales et historiques, professeur ordinaire de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Louvain, directeur de l'Institut historique belge à Rome, membre effectif de la Commission royale d'histoire et de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, correspondant de l'Institut de France, membre honoraire de l'Institut grand-ducal du Luxembourg et de plusieurs autres sociétés savantes, officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe.

* * *

Né à Haulchin (Hainaut), le 26 octobre 1860, Alfred-Henri-Joseph Cauchie fit ses humanités et deux années de philosophie au Petit Séminaire de Bonne-Espérance. Il y remporta toujours les premiers prix ; ses succès furent surtout remarquables en religion, en grec et en latin. Ils furent d'autant plus beaux que les classes étaient nombreuses. En troisième, les élèves d'un même cours, jusque là partagés en deux sections, sont réunis et Alfred Cauchie garde la première place sur 54 concurrents. En philosophie il trouve de nouveaux compétiteurs dans les meilleurs élèves des autres collèges du diocèse. Le jeune lauréat des humanités continue à primer.

(1) Discours prononcé par M. le Professeur Van der Essen à la séance académique du 28 février 1922.

Entré au séminaire de Tournai en 1882, Alfred Cauchie est ordonné prêtre le 25 octobre 1885. Il brille dans ses études théologiques comme dans ses classes d'humanités et son évêque, Mgr Du Rousseaux, l'envoie, en 1886, suivre les cours de philosophie et lettres à l'Université de Louvain. Le cher défunt a raconté lui-même, dans l'introduction aux *Mélanges Charles Moeller* (1), son arrivée et ses premières impressions à l'*Alma Mater*.

« En février 1886, je quittais le séminaire de Tournai dans le but » d'entreprendre à l'Université de Louvain des études historiques. » « Vous irez voir M. Moeller et vous lui demanderez conseil. Il vient » d'ouvrir un *Seminar* à l'exemple des Allemands. » Ainsi me parlait » un des principaux rénovateurs de l'enseignement moyen en Bel- » gique, M. le chanoine P. Féron. Quelques jours après, rue de la » Station, n° 120, à Louvain, je me trouvais en face d'un personnage » d'une cinquantaine d'années, de taille grêle et moyenne, à la figure » mince et austère, à la voix claire mais quelque peu en fausset. Il » me fit un accueil encourageant et me donna rendez-vous pour le » lendemain, à cinq heures, aux Halles universitaires, à la salle de » la conférence d'histoire. Je fus, on le pense bien, fidèle à cette » invitation. Le professeur ne m'avait pas fait l'impression d'un » orateur, mais je m'attendais cependant à une savante conférence. » Quelle désillusion ! Dans un modeste local, un grand crucifix, une » modeste bibliothèque vitrée où s'entassaient des livres relatifs à la » période bourguignonne — je le sus plus tard — quelques livrai- » sons de revues, Potthast et quelques catalogues, une longue table » et une douzaine de chaises primitives, une dizaine de jeunes gens » qui me dévisageaient d'un air curieux, et qui causaient, riaient, » tandis que je me sentais quelque peu dépaysé.

» La porte s'ouvre, le maître entre, s'assied et tous se rangent » autour de lui. Quelques ouvrages s'étalent sur la table, professeur » et élèves les compulsent, une espèce de conversation s'engage sur » les regestes de Philippe le Beau ! Cet entretien m'ennuya et je » songeais aux grandes leçons de théologie du séminaire de Tournai ! » Mais mes compagnons paraissaient y prendre goût, et au bout de » quelques séances, je finis par les imiter. »

Tel fut le premier contact d'Alfred Cauchie avec la méthode des cours pratiques d'histoire.

Après avoir subi, en 1887, les deux épreuves de la candidature en philosophie et lettres et, l'année suivante, l'examen de licencié

(1) *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*. T. I. Antiquité et moyen âge, p. IX-X. Louvain-Paris, 1914.

en sciences morales et historiques, l'abbé Cauchie fut envoyé à Rome en 1888-1889 par Mgr Du Rousseaux, pour s'y livrer à des recherches aux Archives vaticanes et dans les autres dépôts littéraires de la ville. Admirons ici la largeur de vue et l'initiative de cet évêque qui s'empresse de faire profiter un de ses prêtres du geste de Léon XIII, ouvrant, peu d'années auparavant, les Archives secrètes du Saint-Siège. Ce voyage d'études fixa la destinée d'Alfred Cauchie : il fit de lui l'explorateur infatigable qui travaillerait désormais à reconnaître, au bénéfice de son pays, les *terrae incognitae* des grands dépôts d'archives de l'étranger.

En juin 1890, Alfred Cauchie obtint le grade de docteur en sciences morales et historiques, à la suite de la publication et de la défense d'une dissertation, portant comme titre : *La querelle des investitures dans les diocèses de Liége et de Cambrai*, œuvre considérable, qui lui valut les applaudissements de savants comme Ernest Bernheim, le célèbre auteur du *Lehrbuch der historischen Methode*. Les remarquables dispositions d'esprit du jeune docteur engagèrent Charles Moeller, dès le mois d'octobre suivant, à en faire son assistant et à lui confier les « exercices pratiques d'histoire » que la loi de 1890 sur les doctorats spéciaux venait de porter au programme des Facultés de philosophie et lettres. Bientôt, en 1891, le professeur Moeller abandonna à son assistant la direction de la section moderne du cours pratique que constituait la « Conférence d'histoire ». En 1892, l'abbé Cauchie fut chargé par Mgr Mercier d'inaugurer à l'Institut supérieur de philosophie un cours d'heuristique et de critique historique : le jeune docteur professa ce cours jusqu'en 1898. Il y enseigna, à titre provisoire, en 1893-1894, l'histoire des idées au moyen âge et, de 1893 à 1895, l'histoire de l'Église.

Cette bienveillante protection du rénovateur de la philosophie thomiste, Alfred Cauchie ne l'oublia jamais : en mainte occasion, il manifesta sa reconnaissance à celui qui est en ce moment l'honneur de la science, de la patrie et de l'Église.

Bientôt, cependant, Alfred Cauchie devait trouver sa voie. Nommé en 1893 chargé de cours à la Faculté de philosophie et lettres, il ajoute aux exercices pratiques d'histoire, dont il avait déjà la direction, le cours théorique d'institutions du moyen âge. L'année suivante, promu au titre de professeur extraordinaire, il est chargé, à la même Faculté, du cours de critique historique et de son application à une période de l'histoire.

L'année 1895 allait le diriger définitivement vers les études d'histoire ecclésiastique. M. le chanoine Jungmann venait de mourir inopinément. L'abbé Cauchie recueillit sa succession à la Faculté de théologie et de droit canon : il y professera l'histoire ecclésiastique

et y dirigera l'enseignement pratique de l'histoire tout en continuant à s'occuper, à la Faculté de philosophie et lettres, des exercices pratiques et de l'histoire des institutions du moyen âge. Pour compléter et développer l'enseignement pratique dont il avait reçu la direction, il créa en octobre 1895, à la Faculté de théologie, un cours d'introduction à l'histoire ecclésiastique. En outre, aux exercices critiques, qui constituaient sous M. Jungmann le « Séminaire d'histoire ecclésiastique », établi depuis 1889 à l'intention des élèves en droit canon, il ajouta, en 1896, les « Conférences historiques », cours destiné spécialement aux élèves en théologie. Il compléta ce cycle de cours pratiques par des recherches et des exercices sur les institutions médiévales, faits en commun par les élèves du doctorat en philosophie et lettres.

Ainsi, en 1896, à l'âge de 36 ans, Alfred Cauchie se trouvait à la tête d'un ensemble considérable de cours théoriques et pratiques, répartis entre deux Facultés. Avec l'esprit d'organisation et de systématisation qui est le trait principal de sa carrière scientifique, il groupa, cette année-là, tous les cours pratiques en un organisme unique, le « Séminaire historique ». Cette institution, une des gloires de notre *Alma Mater*, comprend ainsi trois sections : les *Conférences historiques* des étudiants en théologie ; 2) les *Exercices critiques* des étudiants en droit canon ; 3) le *Cours pratique des institutions*, pour les élèves en philosophie et lettres, qui se préparent au doctorat légal en histoire ou au doctorat académique en sciences morales et historiques.

* * *

Rien que ce rapide *curriculum vitae* académique est de nature à faire entrevoir la somme de labeurs énormes qui occupèrent la vie de notre collègue disparu dans des circonstances si tragiques.

Chez bien des hommes, cette accumulation de charges aurait abouti à l'impuissance et à une lamentable dispersion d'efforts. Mais Alfred Cauchie sut trouver le fil conducteur à travers le dédale de ses multiples activités. Il savait ce qu'il voulait : il avait un plan de travail et d'étude et il s'appliqua à le réaliser avec une étonnante minutie dans les détails et une grande hauteur de vues. Son ancien maître Charles Moeller, lui-même une des illustrations de notre Université, disait de lui en 1906 : « Il a déployé un talent excep-» tionnel d'organisateur. Toutes ses entreprises marchent et celles » dont on l'a tenu à distance, ne font jusqu'ici que végéter » (1).

(1) Lettre de M. Ch. Moeller à M. le chanoine Laenen, secrétaire de la manifestation organisée pour fêter le 10e anniversaire du Séminaire historique.

C'est qu'Alfred Cauchie avait sérié l'importance de ses charges de professeur : il ne les mettait pas toutes sur le même plan, il s'attachait avec plus de cœur à certaines d'entre elles qui lui paraissaient avoir une importance capitale.

Arrivé à Louvain à une époque où se faisaient sentir deux influences très puissantes, celle de l'orientaliste Mgr de Harlez et celle du rénovateur de l'enseignement des sciences naturelles à l'Université, l'inoubliable J. B. Carnoy (1876-1899), le jeune docteur en sciences morales et historiques les subit profondément. Il eut dès lors une conception exacte du rôle que doit jouer une Université.

Il avait repris pour son compte les paroles de Mgr de Harlez : « Il ne nous suffit pas de *suivre* les progrès scientifiques, nous » devons compter dans nos rangs des hommes qui marchent *à la* » *tête* du mouvement scientifique », et il répétait avec J. B. Carnoy : « L'Université est avant tout un centre de production scientifique, » une réunion d'hommes occupant les avant-postes de la science. » C'est aussi une école de science où l'on forme des savants. Puis » enfin, mais en troisième lieu seulement, c'est une école de carrières, » où l'on instruit les jeunes gens qui se destinent aux professions » dites libérales. »

Cette compréhension du rôle de l'Université, Alfred Cauchie la fit sienne et la reproduisit dans l'article qu'il envoya au journal lyonnais *Demain* pour expliquer ses vues au sujet de l'enseignement supérieur libre.

L'idée que notre collègue se formait du rôle de professeur était très élevée, et il a signalé, à la suite de Léon Vanderkindere (1), les conséquences fâcheuses d'une conception — je dirai *moyenne* — de la tâche professorale que dans beaucoup de milieux l'on ne semble guère avoir abandonnée : « Chez nous le professeur est condamné » à tourner dans le même cercle ; comme une machine, il recom-» mencera, fut-ce pendant trente ans, le même travail. Son cours » une fois fait, pourvu qu'il le tienne au courant, il aura accompli » sa tâche. Il y a là pour l'homme de science un véritable amoin-» drissement ; il a perdu son vrai rôle, *qui est celui de créateur et de* » *novateur*, et de l'enseignement supérieur, il retombe platement » dans l'enseignement moyen. » (2)

Alfred Cauchie avait un plus haut idéal : il voulut être et il fut créateur et novateur. Sans négliger ses cours théoriques, il considéra comme la partie la plus importante, parce que la plus scientifique,

(1) *L'enseignement historique et la création d'un Institut supérieur d'histoire*, dans la *Revue de Belgique*, 1880, t. XXXV, p. 53.
(2) *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*, t. I, p. XII.

de sa charge professorale, les cours pratiques qui correspondent en philosophie et lettres aux laboratoires des sciences et de la médecine.

L'on peut même dire que le professeur Cauchie préparait et donnait ses cours théoriques en fonction de ses cours pratiques : en « histoire de l'Église » comme en « critique historique » ou en « histoire des institutions médiévales » il ne traçait que les cadres pour donner aux élèves une vue d'ensemble, signalait les questions déjà résolues et les points encore à résoudre et indiquait la bibliographie du sujet. Préparé de la sorte, l'étudiant pouvait se livrer en connaissance de cause à l'étude des sources ou des points neufs et non encore traités. C'est ce qui se faisait dans les cours pratiques ou, si l'on préfère, au *Séminaire historique*.

* * *

Le « Séminaire historique » fut l'une des plus belles créations d'Alfred Cauchie; ce fut de toutes ses œuvres celle qui obtint le plus de résultats et qui lui valut le plus de jouissances intellectuelles. Il importe dès lors de nous y arrêter un instant.

On sait que c'est à l'historien allemand Ranke que revient l'honneur de la féconde innovation des cours pratiques d'histoire. « L'idée maîtresse de ces cours consiste dans la participation des » élèves au travail du professeur, ce qui leur permet de s'initier » pratiquement aux méthodes de l'histoire. Dans ce genre d'instituts, » vraies coopératives de production intellectuelle, le professeur n'est » plus le maître qui dogmatise du haut de la chaire ; c'est l'ouvrier » de la pensée qui associe ses élèves à son travail pour les habituer » au mécanisme de l'étude et leur enseigner à ne pas se tenir con» finés dans les domaines déjà explorés de la science faite, mais à » prendre leur essor vers les régions nouvelles de la science à faire. » Ainsi se transmettent et se maintiennent, ainsi se fortifient, ainsi » se développent et se propagent les traditions scientifiques. »

C'est en ces termes que le chanoine Cauchie caractérisait lui-même, dans son article : *Les études d'histoire ecclésiastique* (1), l'importance d'un séminaire historique.

Certes, lorsqu'il organisa ce séminaire, en 1896, il n'inventa rien. Le premier essai de cours pratique d'histoire à l'Université de Louvain est dû à Jean Moeller, l'illustre père de Charles Moeller. L'« Institut philologique », créé en 1845 dans le but de former des professeurs d'humanités, comprenait en effet une section d'histoire

(1) *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 17.

dirigée par Jean Moeller. Reprenant les traditions de son père, Charles Moeller inaugura lui-même, en 1885, avant l'existence de la loi sur les doctorats spéciaux, un cours pratique sous le nom de *Conférence d'histoire* et dont nous avons parlé plus haut. De son côté, le chanoine Jungmann avait institué à la faculté de théologie le *Séminaire d'histoire ecclésiastique* et le professeur Paul Alberdingk-Thym avait établi un cours pratique d'histoire de la civilisation chrétienne, qui se donnait en flamand, et qui s'appelait *Genootschap Constantius Buter*.

Alfred Cauchie compléta donc ce qui existait avant lui, mais il montra la supériorité de sa conception et son incomparable talent d'organisateur dans la réunion et le perfectionnement de ce qui était jusque là dispersé. Il acheva ainsi de donner au *Séminaire historique* son caractère particulier : l'interdépendance des trois sections et l'unité fondamentale de la méthode. Les élèves en théologie et en philosophie et lettres peuvent de la sorte élargir le cercle de leurs connaissances et perfectionner leur éducation scientifique en se donnant mutuellement rendez-vous aux cours pratiques les uns des autres (1).

Pour donner une idée de la façon de procéder d'Alfred Cauchie et pour caractériser d'une façon concrète sa méthode rationnelle, transportons-nous à la section « Exercices critiques sur les sources », destinée spécialement aux étudiants en droit canon et aux étudiants en philosophie et lettres qui choisissent la période moderne comme matière de leurs travaux pratiques.

A la première séance, le directeur expose rapidement le but du Séminaire, indique le sujet qui sera traité en commun, en signale le point de vue général et le côté neuf et distribue aussitôt le travail. Les étudiants commencent généralement par lire un des ouvrages les plus récents sur la question. Ainsi, ils s'habituent, sous la direction et le contrôle du professeur, à reconnaître par eux-mêmes l'état actuel de la science et les idées généralement admises, les sources et les travaux principaux à consulter pour en vérifier l'exactitude, les compléter ou les rectifier. Ainsi s'élabore naturellement un questionnaire provisoire des problèmes à résoudre, ainsi s'acquièrent les premiers renseignements bibliographiques. A l'aide de cette bibliographie et tout en profitant du travail de ses devanciers, l'élève examine pour chaque point les questions de

(1) Voir la plaquette : *Université catholique de Louvain. Le Séminaire historique*, Louvain, Ch. Peeters, 1905 ; A. Cauchie, *The teaching of history at the University of Louvain*, dans *The catholic University Bulletin*, 1907, t. XIII, p. 525 svv.

critique d'authenticité et de provenance, d'interprétation et d'autorité. Après ce travail analytique, il établit son plan définitif et rédige un mémoire.

Dès que leur travail est quelque peu avancé, les membres exposent les résultats de leurs études, qui sont sévèrement contrôlés. Pour plus de clarté et de précision, et afin de permettre à ses condisciples de suivre plus facilement l'exposé, chaque membre doit montrer comment il a procédé et appuyer chacune de ses allégations sur les preuves puisées aux sources et aux travaux, il doit mettre sous les yeux de ses camarades les ouvrages qu'il cite, lire et critiquer les passages qu'il invoque. L'exposé fini, le directeur invite chacun des auditeurs à présenter ses observations. Ceux-ci peuvent aussi demander des explications, puis le président intervient encore pour apprécier les critiques, les compléter et les corriger, et souvent il profite de l'occasion pour expliquer en quoi les principes de la méthode ont été appliqués, en quoi ils ont été oubliés, pour signaler de nouveaux points à examiner. Il en est ainsi jusqu'à ce que l'élève arrive à un résultat définitif : il s'agit d'aboutir à un travail complet, exigeant l'application de l'ensemble des principes de la méthode historique.

En dehors de ces travaux élaborés en commun, un certain nombre d'étudiants, particulièrement ceux qui se destinent au grade de docteur en histoire ou en sciences morales et historiques, entreprennent des dissertations particulières. Pour ces monographies, qui le plus souvent ne sont que des continuations d'une étude commencée au Séminaire historique, la direction se donne et la critique se fait dans des entretiens particuliers entre le professeur et l'étudiant.

Pour parfaire leur formation, les membres du Séminaire historique profitent aussi des conseils de spécialistes éminents qu'ils ont l'occasion d'entendre chaque année, à la clôture du premier semestre. Alfred Cauchie introduisit, en effet, l'usage d'inviter un historien de marque à venir donner aux membres réunis des trois sections du Séminaire une conférence sur un point particulier de la méthode : complément excellent qui fournit sur place aux étudiants un avantage analogue à celui que procure une pérégrination d'un cours à l'autre chez des savants étrangers. C'est ainsi que l'on entendit successivement parler à la tribune du Séminaire historique des maîtres tels que les bollandistes Ch. De Smedt, J. Van den Gheyn et H. Delehaye, Dom U. Berlière, Godefroid Kurth, le professeur roumain Xenopol et d'autres.

Ce que vaut l'organisation et la méthode ici décrites, les résultats le montrent à l'évidence. L'activité et l'esprit de travail personnel

des élèves se sont puissamment manifestés, à telle enseigne qu'aujourd'hui le « Recueil des travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie » — fondé en 1890 et édifié en 1900 sur des bases plus larges grâce surtout aux efforts d'Alfred Cauchie — compte le chiffre imposant de 46 fascicules, la plupart ouvrages considérables, dont certains atteignent 500 pages. A peu d'exceptions près, ces travaux ont tous été préparés au Séminaire historique et continués sous le contrôle du professeur Cauchie. La variété des sujets traités, qui vont de l'ancienne littérature chrétienne jusqu'au XVIII[e] siècle finissant et qui comprennent, outre l'histoire nationale, celle de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Amérique, des questions d'histoire politique, d'histoire littéraire, d'histoire économique, d'histoire du culte et de la liturgie, d'histoire du droit et des institutions, même d'archéologie et d'histoire de l'art, constitue un témoignage éclatant de l'universalité scientifique et de l'admirable puissance d'adaptation et d'assimilation de notre regretté collègue (1).

La valeur du Séminaire historique s'imposa si rapidement à l'attention qu'en 1906, après dix ans d'existence, on organisa une « manifestation Alfred Cauchie » et l'on offrit au héros de la fête son portrait gravé par un artiste de grand talent.

A cette manifestation, placée sous la présidence d'honneur de Charles Moeller et de Godefroid Kurth, quatre cents disciples, admirateurs et collègues d'Alfred Cauchie prirent part, et ce fut l'occasion pour toute la presse catholique belge de célébrer les mérites scientifiques du maître de Louvain. Eugène Hubert, Paul Fredericq, Henri Pirenne, Michel Huisman — les historiens de Liége, de Gand et de Bruxelles — s'associèrent de grand cœur à la fête, et c'est pourquoi, rempli d'émotion, M. Cauchie, après avoir remercié les assistants « de l'hommage rendu à la sincérité de ses convictions sacerdotales et à sa probité scientifique », s'écria : « N'est-il pas beau, n'est-il pas honorable pour la science de voir » que, malgré les divergences, la grande famille des historiens » belges a un idéal suprême : *la Vérité ?* »

En une autre occasion aussi, le directeur du Séminaire historique, dont la modestie était connue de tous, osa dresser publiquement un bilan remarquable : « Le Séminaire historique compte aujourd'hui,

(1) Voir la liste dans la *Bibliographie* de l'Université catholique de Louvain (Louvain, 1908), p. 205-207, et dans le *Cinquième supplément* (*1908-1911*) de cette *Bibliographie*, p. 55-56. A compléter par la liste plus récente que l'on trouve encartée dans le dernier fascicule paru (J. Lamott, *History of the archdiocese of Cincinnati*. New-York, 1921).

» dit-il, parmi ses anciens membres, six professeurs à la Faculté de » théologie, un professeur à la Faculté de droit, deux professeurs et » un assistant à la Faculté de philosophie et lettres, un professeur à » l'université de Gand, un professeur à la Faculté de théologie de » Washington, de nombreux professeurs dans les séminaires, les » scolasticats et dans les collèges de Belgique et de l'étranger, » plusieurs professeurs dans les athénées royaux, deux archivistes » diocésains et de nombreux archivistes de l'État en Belgique et en » Hollande, de multiples collaborateurs à un grand nombre de » revues scientifiques belges et étrangères. » (1) Ce bilan serait encore plus beau aujourd'hui.

En 1901, le Séminaire historique avait reçu de Mgr Batiffol, le savant historien de l'antiquité chrétienne, un certificat éminemment flatteur : « Nous suivons avec une grande attention, disait celui-ci, » les rapports publiés chaque année sur les travaux du Séminaire » historique... Un Séminaire comme le vôtre — comparable à l'Ecole » des hautes études philologiques et historiques de la Sorbonne — » est un atelier où vient travailler quiconque se sent la vocation » d'historien : car la vocation est indispensable. Mais un Séminaire » comme le vôtre est très propre à éprouver et à éduquer une voca- » tion. Et que cette éducation fasse de bons ouvriers, capables à » leur tour d'œuvres excellentes, c'est ce que les anciens membres » de votre Séminaire n'ont pas attendu longtemps à prouver. Per- » mettez à un étranger de vous en féliciter de tout cœur. »

En 1909 se fonda l' « Association des anciens membres du Séminaire historique », dont le but est de maintenir et de resserrer les liens de confraternité et de promouvoir et de favoriser les études historiques. Parmi les 120 membres qui s'inscrivirent dès le début, il y a des Allemands, des Français, des Canadiens, des Italiens, des Espagnols et des Américains. L'association publia en 1911 la *Bibliographie* scientifique de ses membres : cette brochure, éditée à Malines, comprend 116 pages de titres de travaux. Peut-on imaginer plus belle démonstration de l'activité débordante que sut provoquer, en peu d'années, le professeur Cauchie ?

* * *

Pour entretenir et développer cette activité scientifique, il fallait un organe régulier : c'est ainsi que naquit la *Revue d'histoire ecclésiastique*, la seconde des grandes entreprises de l'infatigable initiateur.

(1) *The teaching of history at the University of Louvain*, loc. cit.

Dans son remarquable article : *Les études d'histoire ecclésiastique*, le chanoine Cauchie a expliqué lui-même les raisons qui plaidaient pour la fondation d'une telle revue (1) : « Il nous a semblé, disait-il, » que la création d'une *Revue d'histoire ecclésiastique* permettrait » de recueillir les meilleures d'entre les monographies élaborées au » Séminaire historique et de solliciter d'une manière permanente » l'activité des anciens membres de cette société au profit général » des études historiques ». Ainsi apparaît le lien étroit qui relie ces deux œuvres, le Séminaire et la revue. Tel était, du moins, le but immédiat. Mais les visées d'Alfred Cauchie allaient plus loin : « Nous avons cru, disait-il encore (2), que ce serait rendre service » à la science que de procéder à un recensement régulier des » innombrables publications et des multiples périodiques qui s'occu- » pent d'histoire ecclésiastique. Loin de nous la pensée d'oublier le » mérite des revues de tous pays, dont l'influence a si largement » concouru au progrès de cette branche ; mais jusqu'ici, peut-on » dire, il n'existe pas, du moins chez les nations de langue néo- » latine, un organe d'un caractère central enregistrant, sous forme » de références et de comptes rendus, l'ensemble des publications » séparées et des articles de revues intéressant l'histoire de l'Église ».

En créant la *Revue*, Alfred Cauchie lui traça un cadre très large : elle embrasse l'histoire de tous les peuples chrétiens depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours ; elle s'occupe de toutes les manifestations de la vie externe et interne de l'Église ; elle traite des diverses parties de la méthode envisagées au point de vue de l'histoire ecclésiastique. Elle contient des articles de fonds et des mélanges originaux, l'analyse et la critique des publications les plus importantes d'histoire ecclésiastique, des nouvelles de tout genre sur le mouvement des études et des travaux dans ce domaine, une bibliographie aussi complète que possible des ouvrages et des articles relatifs au passé de l'Église, avec l'indication des principaux comptes rendus dont ces ouvrages et ces articles ont été l'objet.

On le voit, c'était une entreprise audacieuse : elle réussit, grâce à l'esprit d'organisation et de persévérance de celui qui la lança et au dévouement de ses premiers collaborateurs. Parmi ceux-ci, nous citons le chanoine P. Ladeuze, qui préside actuellement avec tant d'autorité aux destinées de notre *Alma Mater*, et le chanoine Am. Boudroit, esprit brillant, cœur d'or, qu'un imprudent surmenage condamna au repos absolu. MM. les chanoines R. Maere

(1) *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 26-27.
(2) Article cité, *loc. cit.*

et A. Van Hove, deux élèves du Séminaire historique qui venaient d'être nommés professeurs, ne ménagèrent pas davantage leur temps et leur peine. La *Revue* fut dès son origine, et elle est encore, avant tout une œuvre de dévouement, une véritable coopérative de bonnes volontés, car la maigreur des subsides qui lui furent accordés n'aidèrent point, cela va sans dire, le nouveau-né à se développer.

C'est pour nous un devoir de rendre un hommage public aux membres du clergé belge, qui, dès le début, s'imposèrent des sacrifices souvent pénibles pour faire vivre et se développer l'œuvre du professeur de Louvain. Lors de la manifestation de 1906, le chanoine Cauchie leur adressa l'expression de sa profonde gratitude.

Qui dira jamais la somme de travail énorme qu'imposa à Alfred Cauchie la création, l'entretien et le perfectionnement de ce qui fut véritablement son œuvre de prédilection ! Associé à cette entreprise depuis 1902, alors que j'étais encore étudiant, j'ai pu me rendre compte des tracas innombrables et des inquiétudes de toutes sortes que causa la publication de cette *Revue*. Il y eut des moments pénibles, où l'œuvre semblait devoir péricliter; mais Alfred Cauchie avait une foi tranquille dans la Providence et ne se laissa jamais décourager. Aidé puissamment par son fidèle secrétaire, M. Isidore Versluys, qu'il forma avec soin et amour, il regardait les difficultés en face et finissait toujours par les surmonter. Seule une constitution robuste comme la sienne pouvait se permettre les excès de travail auquel l'obligea l'administration scientifique de sa chère *Revue*.

Il en fut largement récompensé. Dès le début, l'œuvre s'imposa. Voici des témoignages. La *Revue de l'Instruction publique en Belgique* écrivit : « La nouvelle revue a mérité d'emblée d'être placée » à la tête des recueils savants de notre pays, dans le domaine des » sciences historiques et philologiques » (1). Mgr Batiffol affirma, en 1907, que « la *Revue d'histoire ecclésiastique* n'a pas son égale » en France » (2). Des appréciations très flatteuses vinrent encore d'organes scientifiques aussi réputés que la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (3), *Literarische Rundschau für das Katholische Deutschland* (4), *Historisches Jahrbuch* (5), *Revue historique* (6), *Revue critique d'histoire et de littérature* (1), *Ciudad de Dios* (2), *Bulletin critique* (3), etc.

(1) T. XIV, 1901, p. 453-454.
(2) *Questions d'enseignement supérieur ecclésiastique*, p. 118, n. 1. Paris, 1907.
(3) T. LXI, 1900, p. 409.
(4) T. XXVII, 1901, p. 55.
(5) T. XXII, 1901, p. 162.
(6) T. LXXXI, p. 355.

Lorsque la *Revue* reprit sa publication après l'armistice, elle fut saluée en ces termes par la très influente *English Historical Review* (4) : « Nous sommes heureux de signaler la réapparition de » la *Revue d'histoire ecclésiastique*, une publication qui s'est fait » depuis longtemps une situation distinguée. Nous n'avons pas » besoin d'attirer l'attention sur le degré élevé d'excellence qu'elle » a atteint et maintient dans ses articles et ses recensions, et les » gens d'étude connaissent très bien la richesse des informations » bibliographiques que contient chaque numéro ».

Cette réputation ne vint pas seulement du caractère de perfection scientifique de l'œuvre : elle s'établit aussi parce qu'Alfred Cauchie réalisa à la lettre la promesse qu'il fit dans le premier prospectus lancé dans le public : « Cet esprit chrétien qui nous animera est » une raison spéciale de pratiquer la plus franche loyauté et la » plus large charité. Nous discuterons loyalement avec ceux qui » sont étrangers à nos croyances et nous rendrons hommage au » mérite de leurs efforts scientifiques. Nous agirons de même à » l'égard de nos frères dans la foi, de manière à pratiquer deux » vertus essentielles du christianisme : la justice et la charité ».

* * *

Une troisième œuvre qui fera vivre la mémoire d'Alfred Cauchie dans les milieux scientifiques, ce sont ses efforts persévérants et systématiques pour rechercher et faire rechercher, inventorier et publier les sources de notre histoire nationale conservées dans les dépôts publics et les archives privées de l'étranger. Ces efforts conduisirent directement à ce qu'il considérait lui-même comme son grand triomphe : la création d'un Institut historique belge à Rome.

Nous avons déjà dit que c'est l'évêque de Tournai, Mgr Du Rousseaux, qui le dirigea dans cette voie. En Italie, Alfred Cauchie devait marcher partout sur les traces laissées par l'inoubliable Gachard, cet archiviste général du royaume qui fit connaître, à la suite d'expéditions nombreuses en Italie, en Espagne, en Autriche, en Allemagne, les trésors considérables que recélaient les archives de l'étranger et leur importance pour notre histoire nationale.

(1) T. LV, 1903, p. 298.
(2) T. LIV, 1901, p. 316.
(3) 2e sér., t VI, 1900, p. 555.
(4) N° 142, avril 1921.

Dès le début, en 1888-1889, Alfred Cauchie s'aperçut du travail immense qu'il y avait à réaliser et il comprit aussitôt que des explorations fugitives et interrompues ne pouvaient donner que de pauvres résultats. Il fallait systématiser les recherches en créant un centre d'où l'on pouvait aisément rayonner. Déjà en 1889, au retour de son premier séjour en Italie, il mettait en avant et développait cette idée dans une communication à la « Conférence d'histoire » de Louvain, que la Belgique devait participer au mouvement international en faveur des études historiques, dont Rome était devenu le centre depuis l'ouverture, par Léon XIII, des Archives et de la Bibliothèque vaticanes.

Chargé dans la suite par le Gouvernement de plusieurs missions en Italie, il revint sans cesse sur cette idée, et il fit valoir aussi l'importance qu'offraient, à côté des dépôts du Vatican, les autres bibliothèques de Rome et les archives privées de la Ville Éternelle. « Dans ces vastes palais, disait-il dans sa *Note sur quelques* » *sources manuscrites de l'histoire belge à Rome* (1), qui s'élèvent » majestueusement de toutes parts en face des ruines de la cité des » Césars, à l'ombre de la merveilleuse coupole de Saint-Pierre, les » anciennes familles patriciennes, les communautés religieuses ont » tenu à honneur, depuis des siècles, de réunir une foule de monu- » ments artistiques et littéraires du passé ; l'historien qui y pénètre » y trouve des bibliothèques et des archives dont la richesse rivalise » souvent avec celle des dépôts littéraires des premières capitales » de l'Europe.

» A côté de leurs archives particulières, presque toujours les » grandes familles et parfois aussi les corporations ont recueilli, » au grand dam des Archives vaticanes, il est vrai, les correspon- » dances de leurs membres qui avaient été appelés à prendre part à » l'administration pontificale ou à jouer un rôle dans la diplomatie... » Bien plus, elles n'ont omis aucun effort, reculé devant aucune » dépense pour se procurer, du moins en copie, les correspondances » et les récits manuscrits relatifs aux principaux événements de » Rome et du monde. Aussi, ces archives ont-elles toujours con- » stitué des sources capitales de l'histoire moderne. »

Il revint encore sur l'idée dans un rapport au Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, publié en 1892 sous les auspices de la Commission royale d'histoire (2) : c'est là qu'il formula pour

(1) *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5e sér., t. II, 1892.

(2) *Mission aux Archives Vaticanes*. Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5e sér., t. II, 1892, 171 p.

la première fois le projet d'ériger à Rome un Institut historique belge. Trois ans plus tard, au congrès de la « Fédération historique et archéologique de Belgique », réuni à Tournai en 1895, il retourna à la charge et insista sur le même sujet dans un mémoire : *De la création d'une École belge à Rome* (1), destiné à signaler à l'imitation de la Belgique les Instituts historiques créés dans la Ville Éternelle par les autres nations.

En même temps, il s'appliquait, de concert avec ses élèves, à prouver pratiquement, par des travaux basés sur ses recherches en Italie, quel intérêt notre pays avait de posséder une Ecole dans la métropole des études historiques.

L'idée fut enfin réalisée par feu Jules de Trooz, en janvier 1902. Le premier directeur de l'Institut fut Dom Ursmer Berlière ; en 1906, la direction fut reprise par Godefroid Kurth. « Le but principal » de l'Institut, dit l'*Almanach royal officiel*, est d'explorer les » archives d'Italie et surtout celles du Vatican, en vue de recueillir » les matériaux utiles à l'histoire de Belgique ; il a encore pour but » d'assurer aux historiens belges et notamment aux boursiers de » voyage un point de ralliement en leur permettant de se grouper et » en mettant à leur disposition une bibliothèque spéciale de con- » sultation. »

Le plan d'Alfred Cauchie fut donc entièrement réalisé.

* * *

A la création de l'Institut historique belge se rattache une autre initiative parallèle et tout aussi féconde : le projet d'institution de missions scientifiques destinées à répertoriser à l'étranger les documents diplomatiques concernant l'histoire nationale. En effet, Rome et l'Italie ne devaient pas être seules à solliciter notre attention. Dans le *Rapport* (2) qu'il adressa à ce sujet à la Commission royale d'histoire, Alfred Cauchie montra l'importance de Paris, surtout des archives du Quai d'Orsay ; celle des archives d'Alsace-Lorraine, de Suisse et de Milan, pour la période bourguignonne ; celle des archives d'Espagne, des archives farnésiennes de Naples et de Parme et des principaux dépôts régionaux d'Italie, pour la période espagnole ; celle des archives de Vienne, enfin, pour la période autrichienne. Il proposa de débuter, pour ces différents dépôts, par la préparation d'inventaires généraux et sommaires, qui seraient suivis d'inventaires analytiques et de la confection de copies

(1) Tournai, H. et L. Casterman, 1896. In-8, 70 p.

(2) *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. LXXIII, 1904.

centralisées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, à l'instar des célèbres collections de copies du « Public Record Office » de Londres.

Ce projet fut réalisé en partie : à la demande de la Commission royale d'histoire, le gouvernement porta au budget de 1906 une somme de 5000 francs, destinée à permettre les premières missions de ce genre. C'est ainsi que le regretté Henri Lonchay partit pour Simancas, M. Hubert Nelis pour Lille et Paris, M. Léo Verriest pour les archives départementales du Nord, M. le chanoine Laenen pour les archives impériales et royales de Vienne et que moi-même je fus envoyé à Parme pour y étudier les belles archives farnésiennes.

En provoquant cette excellente initiative, Alfred Cauchie avait parlé d'expérience. Depuis 1888, pendant les intervalles que lui laissaient trop rarement ses multiples travaux, il avait parcouru l'Italie, visitant archives et bibliothèques, où il fut bientôt connu sous le nom affectueux de *Don Alfredo*. Son ancien élève, le chanoine R. Maere, l'aida dans ces recherches et les poursuivit pendant quelque temps. Alfred Cauchie donna un peu partout des coups de sonde et publia, à titre d'exemple, dans différentes revues, des documents destinés à mettre en appétit les historiens (1).

« Quoique isolés, disait-il dans la préface à une de ces publica-
» tions, ces documents n'en sont pas moins des pièces utiles qu'une
» main habile pourra un jour enchâsser dans l'édifice de notre
» histoire nationale, lorsque peu à peu ces matériaux épars se
» trouveront rassemblés en assez grande quantité pour permettre un
» travail d'ensemble. »

Au cours de ces recherches, Alfred Cauchie suivit et exploita surtout trois filons, dont il avait reconnu de suite la grande importance : ce sont les archives farnésiennes de Naples, le fonds des nonciatures aux archives du Vatican, et les papiers de Botta-Adorno et de Belgioioso à Milan. Les premiers éclairent d'un jour nouveau l'histoire du règne de Philippe II dans les Pays-Bas, les seconds sont des plus précieux pour l'époque des archiducs Albert et Isabelle, et les derniers permettent de pénétrer les desseins et la politique de Marie-Thérèse et de Joseph II.

(1) Dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, les articles : *Deux épisodes de la lutte de François Ier avec Charles-Quint* (1891) ; *Les desseins politiques de Léon X à son avènement et la mission de Laurentio Campeggi en Flandre* (1891) ; dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, les articles : *Quelques documents concernant les Pays-Bas sous le règne de Charles-Quint* (1891) ; *Épisodes de l'histoire d'Anvers en 1566. Correspondance de Daniel di Bomalès avec Francesco di Marchi* (1892).

Conformément à son procédé habituel, notre défunt collègue commença d'abord, par des notes sommaires et des rapports adressés à la Commission royale d'histoire, à attirer sur le sujet l'attention des historiens, à préparer l'appel aux subsides des pouvoirs publics, à former des collaborateurs qui l'aideraient dans une éventuelle publication. Pour les Archives farnésiennes (1), ces efforts aboutirent à la publication d'un volumineux inventaire analytique de ces trésors, auquel j'eus l'honneur de collaborer activement, précédé d'une introduction substantielle sous le titre : *Inventaire des Archives farnésiennes de Naples au point de vue de l'histoire des Pays-Bas catholiques* (2). Cette publication, je la complétai, sur les conseils du maître vénéré, par *Les Archives farnésiennes de Parme au point de vue de l'histoire des Pays-Bas catholiques* (3), où je décris l'autre tronçon de cette collection si précieuse pour notre histoire. La Commission royale d'histoire finit alors, en 1912, par charger le chanoine Cauchie de publier la correspondance d'Alexandre Farnèse, gouverneur général des Pays-Bas espagnols de 1578 à 1592, conservée à Naples et à Parme. La mort est venue empêcher notre savant collègue de pousser plus loin les préparatifs de ce travail, qu'il avait entamé au moment où la guerre éclata.

Quant au fonds des Nonciatures conservé aux Archives du Vatican (4),

(1) Aux recherches d'Alfred Cauchie à Naples se rattachent les publications suivantes : *Les archives farnésiennes de Naples* (Bulletins de la Commission royale d'histoire, 4e sér., t. XVII, 1890) ; *Inventaires des archives de Marguerite de Parme, dressés après la mort de cette princesse, précédés d'une liste d'anciens inventaires d'archives et de joyaux conservés aux archives farnésiennes de Naples (ibid.*, t. LXXVI, 1907) ; *Une nouvelle lettre de Daniel di Bomalès à Francesco di Marchi concernant les troubles des Pays-Bas (1567).* (Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 3e sér., t. III, 1907) ; *Les archives farnésiennes de Naples au point de vue des Pays Bas* (XXe Congrès historique et archéologique, Gand, 1907). Ajoutez-y l'*Inventaire* cité dans le texte.

(2) Publication in-8 de la Commission royale d'histoire (Bruxelles, Weissembruch, 1911). CCXXVI-556 p.

(3) Publication in-8 de la Commission royale d'histoire (Bruxelles, Weissembruch, 1913). 164 p.

(4) Aux recherches dans les fonds des Nonciatures se rattachent les publications suivantes : *De la création d'une École belge à Rome* (Tournai, 1896) ; *L'extension de la juridiction du nonce de Bruxelles aux duchés de Limbourg et de Luxembourg en 1781* (Bulletins de la Commission royale d'histoire, t. LXXII, 1903) ; *Rapport sur la correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606), conservée à la Bibliothèque nationale de Naples (ibid.*, t. LXXVII, 1908) ; *L'opposition à la juridiction du nonce de Cologne dans les Pays-Bas catholiques (1616-1703). Analyses et extraits de documents* (Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,

dont Alfred Cauchie avait mis en lumière le puissant intérêt dans son étude *De la création d'une École belge à Rome*, la Commission royale d'histoire patronna le projet de publication. Elle chargea l'infatigable travailleur d'éditer, en collaboration avec M. le chanoine R. Maere, *Les instructions générales aux nonces de Flandre de 1596 à 1635* (1), étude préliminaire à la publication de la correspondance même des nonces de Bruxelles. Ce volume reçut un accueil des plus flatteurs de la part de la presse scientifique des principaux pays de l'Europe. Depuis lors, le chanoine Cauchie m'avait chargé de préparer, d'accord avec lui, l'édition de la correspondance du premier nonce de Bruxelles, accrédité par Clément VIII auprès des archidues Albert et Isabelle, le napolitain Ottavio Mirto Frangipani (1596-1606). Le premier volume verra le jour cette année : quel dommage que le semeur n'assistera point à la moisson !

Enfin, M. Cauchie avait découvert à Milan les papiers de Botta Adorno (2), ministre plénipotentiaire autrichien auprès de Marie-Thérèse, et ceux de Belgioioso, un des principaux collaborateurs de Joseph II en Belgique. Ce troisième filon fut exploité avec activité et succès tant par le savant maître lui-même que par ses élèves. La correspondance du marquis de Botta Adorno servit de base à la magistrale dissertation de M. le chanoine Laenen — un des « anciens » du Séminaire historique pour lequel le défunt montra toujours une particulière affection, — *Le ministère de Botta-Adorno dans les Pays-Bas autrichiens pendant le règne de Marie-Thérèse (1749-1753)* (3). Quant aux papiers du comte L. C. M. de Barbiano de Belgioioso, M. Cauchie les utilisa pour mettre en lumière la figure

2e sér., t. XIV, 1904) ; *Relations générales des nonces de Flandre Ottavio Mirto Frangipani et Fabio della Lionessa en 1605 et 1634* (*ibid.*, 3e sér., t. II, 1906) ; *Les instructions générales aux nonces des Pays-Bas espagnols (1596-1635). Étude sur leur nature diplomatique et leur valeur historique* (Revue d'histoire ecclésiastique, t. V, 1904) ; *La correspondance de Bentivoglio et les controverses de Jacques Ier, roi d'Angleterre avec Bellarmin* (Bulletin bibliographique du Musée belge, t. VII, 1903) ; *Lettres de Bentivoglio (1615) et de Stravius (1642) à la fin de leur mission aux Pays-Bas catholiques. Notes sur le protocole à l'arrivée et au départ des nonces de Flandre* (Mélanges Paul Frédéricq. Bruxelles, 1904). Ajoutez-y la publication signalée dans le texte.

(1) Publication in-8 de la Commission royale d'histoire (Bruxelles, Weissembruch, 1904). XLIV-278 p.

(2) Voir A. CAUCHIE, *Le maréchal Antoniotto de Botta Adorno et ses papiers d'Etat.* (Bruxelles, 1895) ; LE MÊME, *Note sur les papiers d'État du maréchal Antoniotto, marquis de Botta-Adorno, conservés à la Bibliothèque Ambrosienne à Milan* (Bulletins de la Commission royale d'histoire, 3e sér., t. IV, 1894).

(3) Fascicule 8e du *Recueil des travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain.* Anvers, 1901.

de ce ministre intelligent. Cette précieuse *Contribution à l'étude des réformes de Joseph II en Belgique* (1) fait mieux connaître aussi la psychologie du généreux mais maladroit visionnaire.

* * *

Au cours de ses missions et de ses voyages scientifiques, Alfred Cauchie a recueilli de nombreux matériaux et des notes multiples en vue d'offrir au public soit des textes, soit des travaux historiques proprement dits. Mais ses pérégrinations, l'impérieuse nécessité de continuer un enseignement difficile et de se consacrer à la préparation de cours nouveaux, l'organisation et la présidence du Séminaire historique, les sollicitudes incessantes de la direction de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, d'autres besognes encore, lui ont laissé bien peu de loisirs pour ses publications personnelles. C'est le sort de tous les travailleurs qui se consacrent à l'organisation d'œuvres collectives et durables. Et puis, comme le note si justement Dom Ursmer Berlière dans le *Rappel* de Charleroi, « il vivait pour » ses élèves et c'est assurément à ce dévouement de tous les jours » aux étudiants qui se groupaient autour de lui, qu'il faut attribuer » le ralentissement de sa productivité personnelle ».

Un rapide coup d'œil sur sa *Bibliographie académique* pourrait donner l'impression d'une dispersion assez grande d'efforts. Mais ceux qui ont connu le défunt et qui ont été les dépositaires de sa pensée savent quelle parfaite unité se cache sous cette diversité apparente.

Toute l'activité personnelle d'Alfred Cauchie, en dehors des grandes entreprises déjà signalées, se concentre sur quatre sujets ou matières d'études. D'abord la *Querelle des investitures* Après l'apparition des deux volumes de sa dissertation doctorale, mentionnés plus haut, dans lesquels il étudie successivement les préparatifs de la lutte et du schisme, à Liége et à Cambrai, il projeta la publication d'un troisième, qui aurait traité de la restauration religieuse. C'est pourquoi, pendant plusieurs années consécutives, il exposa cette matière aux cours pratiques du Séminaire historique (2). A ces études se rattachent directement la polémique courtoise mais tenace qu'il eut avec M. Karl Hanquet au sujet de la chronique de Saint-

(1) *Le comte L. C. M. de Barbiano di Belgioioso et ses papiers d'État conservés à Milan*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. LXXXI, 1912.

(2) Voir les *Rapports du Séminaire historique* pour 1901-1902 (p. 29-45), pour 1904-1905 (p. 440-444), pour 1912-1913 (p. 413-421).

Hubert (1) et les articles qu'il consacra à Poppon de Stavelot, à Richard de Saint Vannes et à Rupert de Deutz (2).

Il s'occupa aussi du *jansénisme* (3), pour l'étude duquel les magnifiques fonds anciens de notre Bibliothèque universitaire offraient une mine inépuisable. Il en étudia les origines et en exposa les luttes jusqu'à la paix de Clément IX en 1669. (4) Il avait recueilli sur ce sujet une documentation vraiment considérable.

Parallèlement, il approfondit l'*histoire religieuse de la France*, s'appliquant surtout à l'étude des assemblées du clergé (5). Les innombrables notes qu'il a réunies à ce propos devaient l'aider à composer, pour la collection « Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique » que publie Lecoffre, à Paris, un travail d'ensemble sur *l'Église et les gouvernements d'ancien régime*.

Enfin — et c'était là son sujet de prédilection dans les dernières années — il avait conçu le projet et établi le plan d'une « Histoire religieuse ou ecclésiastique de la Belgique », en vue de laquelle lui-même et plusieurs de ses élèves ont amassé des matériaux importants (6).

Vue à la lumière de ces renseignements, la production personnelle d'Alfred Cauchie montre une unité remarquable.

Voilà l'œuvre de celui que nous pleurons en ce jour. Son ami Dom Berlière a pu dire avec une entière vérité : « Son œuvre ne » périra point : il a été un créateur, un semeur d'idées, un lanceur » d'hommes, et son œuvre, c'est surtout la pléiade d'étudiants qu'il » a formés à sa méthode, initiés au labeur austère des recherches » scientifiques, pénétrés de ses principes. Les honneurs académiques

(1) *La chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium, le second Livre des Miracula Sancti Huberti et la Vita Theoderici abbatis Andaginensis. Observations sur l'attribution de ces trois œuvres à Lambert le Jeune, moine de Saint-Hubert* (Bulletins de la Commission royale d'histoire, 5e sér., t XI, 1901).

(2) Dans la *Biographie Nationale* de Belgique, *sub verbo*

(3) Voir l'article *Aperçu sur l'histoire du jansénisme en Belgique* (Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique Gand, 1913) : « Je m'inspirerai surtout des travaux qui ont été faits en ces dernières années au Séminaire historique de Louvain ».

(4) Voir l'article *La paix de Clément IX d'après les correspondances diplomatiques de Paris et de Rome* (Revue d'histoire et de littérature religieuses, t. III, 1898).

(5) Voir l'article *Les assemblées du clergé de France sous l'ancien régime* (Revue des sciences philosophiques et théologiques, t. II, 1908).

(6) Pour s'en rendre compte, consulter les *Rapports sur les travaux du Séminaire historique*, depuis 1896, publiés chaque année, depuis cette date, dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*.

» ont pu venir reconnaître ses mérites et récompenser ses travaux : » la vraie gloire pour lui, c'est sa postérité intellectuelle ».

* * *

Alfred Cauchie fut un grand savant : il fut aussi un noble cœur. Lorsqu'on se rappelle ses traits, sa puissante figure qui aurait tenté le pinceau d'un Frans Hals on d'un Rembrandt, et qu'on cherche à se souvenir de l'expression dominante, c'est le bon et affectueux sourire qu'y dessine de suite notre imagination. Cet homme, qui savait se laisser entraîner à des colères terribles lorsqu'il apprenait qu'un pauvre ou un petit venait d'être victime d'une oppression ou d'une injustice, et qui pouvait sembler à quelques-uns brusque et même violent, se distinguait cependant par une exquise bonté.

Le chanoine L. Chevalier, président du Séminaire de Bonne-Espérance, en rendait encore témoignage lorsqu'il écrivait dans une lettre récente : « Plus que personne, nous pleurons la disparition si » soudaine de ce savant, dont nous avons pu apprécier si souvent » ici le grand cœur » et Henri Pirenne, en m'exprimant ses regrets de la mort de notre infortuné collègue, se disait « atterré de la » disparition si tragique de ce bon et grand cœur ».

Bon et affectueux, le chanoine Cauchie le fut surtout pour ses étudiants. Lors de la manifestation de 1906, Alphonse Fierens — pauvre ami, lui aussi arraché trop tôt à la science et appelé à Dieu — un des élèves les plus brillants du Séminaire historique, déclara :

« M. le professeur Cauchie est un de ceux qui aiment à lire au » cœur de leurs disciples et qui ne se lassent pas de leurs affec- » tueuses confidences ; il est de ceux qui comprennent que dans une » âme de vingt ans, il peut y avoir des illusions à redresser et des » découragements à relever, mais aussi un idéal qui commande du » respect et des rêves dont il faut poursuivre la réalisation ; et jamais » on n'est sorti de chez lui, après une de ces conversations toutes » d'intimité, sans avoir l'âme plus calme et le cœur plus confiant » dans l'avenir. »

La bonté du regretté défunt se manifestait d'une manière particulière envers ceux qui étaient ses inférieurs, envers les humbles, envers tous les déshérités de la vie. Je sais que, lorsqu'en 1906, lui parvinrent de toutes parts des lettres et des télégrammes de sympathie, dont plusieurs de sommités scientifiques, Alfred Cauchie fut particulièrement ému de lire la modeste carte par laquelle le vieil appariteur François De Grom se permettait de lui offrir « ses

plus humbles et respectueuses félicitations ». Alfred Cauchie fut un démocrate sincère.

Cet homme au cœur délicat a quelquefois souffert profondément. Il serait puéril, en effet, de vouloir nier que le regretté savant fut considéré par quelques âmes simples ou représenté par les inévitables « flaireurs d'hérésie » comme un homme dangereux pour la foi. On aurait pu tranquilliser les uns et imposer silence aux autres en produisant le télégramme que le grand pape de l'anti-modernisme, Pie X, envoya au directeur du Séminaire historique lors de la manifestation de 1906 :

« Le Saint Père, appréciant les services que le Séminaire histo-
» rique rend à l'Église et à la Belgique catholique, vous félicite pour
» l'œuvre de zèle accomplie pendant dix ans, et en vous souhaitant
» de pouvoir la poursuivre encore pendant de longues années, il
» vous bénit de cœur, ainsi que vos élèves, les anciens membres du
» Séminaire et les collaborateurs d'une œuvre si éminemment utile à
» la science et à la religion. Cardinal Merry del Val. »

Il est certain, d'autre part, que le Tournaisien à l'humeur caustique qu'était Alfred Cauchie, ne manqua point, au cours de sa carrière mouvementée, de bousculer certaines personnes et certaines institutions qu'une tradition conservatrice avait jusque là entourées d'une fausse vénération. Sans doute, en ouvrant parfois un peu brusquement les fenêtres, il infligea des rhumes de cerveau à des gens qui supportaient mal le contact d'un subit courant d'air ; sans doute encore, on le vit quelquefois « franchir le Rubicon », au grand ennui des autorités académiques, qui craignaient l'émotion provoquée par cette opération stratégique chez des personnes ou des collectivités avec lesquelles l'Université catholique de Louvain devait, normalement, entretenir de bons rapports. Mais, disons-le bien haut, si le regretté maître se laissait ainsi aller à des actes énergiques, c'est que certains n'observaient pas toujours à son égard la consigne donnée jadis, sous cette forme, par Mgr Mercier : « Il faut que l'homme d'étude soit libre de ses mouvements. Si vous
» lui interdisez de fixer attentivement, même exclusivement, son
» attention sur l'objet de ses recherches ; si vous le condamnez à
» avoir constamment une oreille ouverte pour écouter s'il ne lui
» arrive pas du dehors une condamnation ou un conseil, vous portez
» gravement atteinte à sa liberté ». Et Alfred Cauchie, qui avait lu attentivement les œuvres du cardinal Newman, ne pouvait pas non plus oublier les paroles de l'illustre converti anglais : « Ne vous
» embarquez pas si vous ne voulez pas courir les risques d'une mer
» houleuse, affronter les courants contraires, braver vents et marées,

» les bancs de sable et les récifs. Dormez plutôt en paix dans l'inac-
» tion... Renonçons pour de bon et une fois pour toutes à l'histoire
» profane, aux sciences et à la philosophie, si nous ne pouvons
» avoir l'assurance que la Révélation est assez vraie pour n'avoir
» rien à redouter des conflits et des complications des opinions
» humaines. »

Notre collègue cita lui-même ce passage dans un article qu'il envoya en réponse au directeur de l'hebdomadaire lyonnais *Demain* (1), qui avait ouvert une enquête sur l'enseignement supérieur libre et qui ajoutait beaucoup de prix à l'opinion du directeur du Séminaire historique de Louvain.

En somme, le chanoine Cauchie s'est admirablement décrit lui-même dans deux passages de ses œuvres. Le premier se trouve dans son étude sur *Godefroid Kurth*, parue quelques jours avant sa mort. J'y lis, à la page 38, cette esquisse de son grand ami : « Il est cependant la loyauté et la bonté même. S'il est catégorique,
» s'il s'échauffe, s'il s'emporte même parfois, c'est que, nature
» très droite..., non seulement il ne connait pas le respect humain,
» mais il est convaincu de la vérité et de la justice des causes
» qu'il défend, il est stimulé et comme enflammé par l'idée et par
» le sentiment d'un devoir à remplir, et involontairement — peut-on
» dire — il cède à l'ardeur et à l'exubérance de son zèle, quoiqu'il
» puisse en coûter aux autres et surtout à lui-même ».

Un autre endroit de ses écrits où Alfred Cauchie dessina son propre portrait, c'est dans la notice qu'il consacra à Mgr Abbeloos dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* :

« Esprit ouvert et prime-sautier, disait-il dans cette notice, il
» avait une remarquable puissance d'assimilation, et son zèle était
» soutenu par la générosité de son caractère et par la foi profonde
» de son cœur sacerdotal. Certes, il y eut parfois des heurts...
» Mgr Abbeloos ne fut pas toujours également loué par ses infé-
» rieurs et par ses supérieurs, mais tous estimaient profondément
» sa science et tous savaient que son ambition était celle exprimée
» par sa devise de prélat : *Soli Deo*. »

Soli Deo, *Tout pour Dieu*, ce fut aussi la devise d'Alfred Cauchie. Écoutons-le proclamer sa foi de prêtre et de savant, lors du dixième anniversaire de la réorganisation du Séminaire historique :

« Nous aimons et nous glorifions Jésus-Christ. Nous désirons de
» le voir aimé et glorifié. Aux âmes qui ont besoin de savoir pour-
» quoi nous désirons qu'il soit aimé et glorifié, n'est-ce pas un

(1) N° du vendredi 12 octobre 1906.

» devoir, n'est-ce pas une joie de pouvoir répondre : nous l'aimons » et nous le glorifions parce qu'il nous a donné la grâce et parce » qu'aussi notre raison a compris le prix de cette grâce.

» C'est qu'en effet, à travers toutes les vicissitudes, à travers » tous les développements conformes à son tempérament, l'Église » envisagée historiquement, l'Église d'aujourd'hui est bien la » légitime héritière de l'Église primitive et que l'Église primitive, » dans ses institutions, dans sa doctrine, dans ses sacrements, est » l'œuvre divine de Jésus-Christ. »

Un des étudiants actuels du Séminaire historique a rappelé avec beaucoup d'à propos dans le journal estudiantin *L'Avant-Garde* (1) qu'Alfred Cauchie se nourrissait avidement de la lecture de sainte Thérèse et que, pendant plus de 25 ans, il offrit tous les matins la Sainte Messe à la chapelle du Carmel. Aussi, l'une des plus belles émotions du défunt lui fut causée lors du 25me anniversaire de son ordination sacerdotale (1910), lorsqu'on lui apporta le billet suivant :

« La Révérende Mère Prieure et les religieuses du Carmel de » Louvain présentent à M. le professeur Cauchie leurs sincères » félicitations à l'occasion du 25me anniversaire de son ordination » sacerdotale. En action de grâces pour les bénédictions que le » Sacré-Cœur de Jésus répandit sur ce quart de siècle de saints » labeurs pour la cause de son Église, elles offrent un bouquet » spirituel de 75 communions, 75 messes, 75 journées de bonnes » œuvres. Elles se feront un devoir d'appeler chaque jour des » faveurs nouvelles sur le vénéré jubilaire et sur ses travaux. »

Les amis du défunt se rappellent aussi sa dévotion à la Sainte-Vierge, invoquée sous le titre de Notre-Dame de Bonne-Espérance. Chaque fois qu'il rentre en famille à Haulchin, Alfred Cauchie vient saluer Notre-Dame dans le sanctuaire où elle a fait naître sa vocation sacerdotale.

Enfin la foi profonde d'Alfred Cauchie se manifeste avec une grande intensité dans ce beau livre auquel il travailla avec amour après l'armistice et qui est, en même temps que son chef-d'œuvre, son chant du cygne : *Godefroid Kurth (1847-1916), le patriote, le chrétien, l'historien* (2). Dans ce volume, — dont un hommage d'affectueuse amitié me fut remis à Louvain le jour même du mortel accident — lisez la partie consacrée à décrire

(1) N° du 20 février 1922.
(2) Bruxelles, « La Lecture au Foyer », 1922. In-8, VIII-142 p.

« le chrétien » : vous sentirez vibrer à l'unisson avec la grande âme de Kurth l'âme même d'Alfred Cauchie.

* * *

La guerre fut, pour notre défunt collègue, une dure épreuve. Lorsque les incendiaires du IXe corps d'armée de réserve allemand, sur l'ordre du général von Boehn, mirent le feu à la Bibliothèque de l'Université et que, d'une fenêtre de la maison rectorale, Alfred Cauchie vit tournoyer dans le ciel rouge les restes enflammés des manuscrits et des livres, il ne put retenir ses larmes.

Comme le rappelle Dom Berlière dans la notice nécrologique déjà citée, « la ruine de la Bibliothèque de Louvain fut un rude coup » pour le vaillant ouvrier de la science, pour celui qui avait fait » du jansénisme et des querelles religieuses des XVIIe et XVIIIe siècles » l'objet de recherches approfondies et la matière de son enseigne- » ment pratique. Une des sources d'information les plus riches » qu'on eût pu souhaiter était désormais tarie, et avec la ruine de » la documentation, c'était l'écroulement de tout un édifice dont le » plan était nettement tracé ».

On n'aura pas oublié non plus comment le professeur Cauchie, en compagnie du Recteur de l'Université, s'étant engagé sur la route de Tervueren le 27 août 1914, lorsque la population fut impitoyable-ment chassée de la ville en flammes pour que l'on pût procéder plus aisément au pillage, fut arrêté par les soldats ennemis, traité indigne-ment et parqué avec son compagnon dans une prairie, en face du Musée colonial, où on leur intima l'ordre de se taire, sous peine d'être fusillés.

De cette sinistre aventure, il est resté un document historique — que j'ai en m'a possession — et dont il me semble intéressant de citer le texte original :

« Die Herren P. Ladeuze, Prelat, und M. Cauchie, Professor an der Universität in Louvain, haben Erlaubnis nach Brussel zurück-zukehren.

Tervueren, d. 28. August 1914
Der Kommandant der Mobilen Etappen,
Kommandantur n° 2
Freiherr Von der Goltz
Major. »

On sait que c'est grâce à l'intervention d'un Hollandais, M. Grondijs, qui nous en a conservé le récit dans son livre *Les Allemands*

en Belgique (1), que le professeur Cauchie et son compagnon furent libérés et échappèrent ainsi, Dieu sait, à quelle mort terrible. En effet, ne venait-on pas d'assassiner lâchement le R. P. Dupierreux, au moment même où Alfred Cauchie et le Recteur de l'Université furent entraînés par les soldats jusque près du Musée ?

Revenu à Louvain, Alfred Cauchie fit de sa modeste chambre au Collège du Saint-Esprit le lieu de rendez-vous de ceux qui furent l'âme de la résistance morale à l'occupation ennemie. Dans ce milieu, on ne perdit jamais courage et l'on espéra toujours dans la victoire finale du droit sur la force.

Après l'armistice, Alfred Cauchie ne se remit que lentement des émotions et des angoisses de cette terrible guerre. Sa nomination comme directeur de l'Institut historique belge à Rome devait lui fournir l'occasion de retremper ses forces et, dégagé des soucis du professorat, de reprendre ses études préférées. Il avait dressé avec moi un plan de travail, où la publication des nonciatures se trouvait en première ligne : il avait aussi emporté à Rome les matériaux nécessaires pour préparer la reproduction du manuscrit original de la Chronique de Sigebert de Gembloux, dont la Commission royale d'histoire l'avait chargé...

* * *

Et maintenant il est mort, mort à Rome, la ville de ses rêves, à la suite d'un banal accident de voiture.

Revenant, dans l'avant-soirée du 9 février, d'une réception au Collège belge où il avait rencontré le Cardinal Mercier, il abandonna ses compagnons de route, des chapelains de Saint-Julien-des-Belges, au Largo Argentina. On le vit un instant s'arrêter au bord du trottoir, épiant le moment favorable pour traverser ce carrefour dangereux. Sur ce qui s'est passé alors, nous n'avons que des détails sujets à caution. Toujours est-il qu'il fut renversé par une voiture et qu'il eut le crâne fracturé. Transporté à l'hôpital, il y mourut, sans avoir repris connaissance, le lendemain matin.

C'est une idée poignante pour ses amis que de savoir qu'il mourut seul, absolument seul, comme un étranger et un inconnu, dans ce sinistre *Ospedale dello Spirito Santo*, qui dresse sa silhouette basse et trapue de « maison des pestiférés » médiévale, à l'entrée du Borgo romain.

(1) *Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot). Notes d'un témoin hollandais.* Nancy-Paris, Berger-Levrault, 1915. In-12, 124 p.

Entre ces murs indifférents, Alfred Cauchie, qui comptait des amis et des admirateurs dans les deux hémisphères, dont le cœur généreux avait tant besoin d'affection, rendit son âme à Dieu sans qu'un Belge fût là pour recueillir son dernier soupir et lui fermer les yeux.

Quelle fin tragique d'une belle et réconfortante vie !

En l'apprenant, Mgr Duchesne, qui continue, dans sa verte vieillesse, à diriger l'École française de Rome, pleura comme un enfant. Et l'homme de science que la Providence vient d'élever à la suprême dignité sur cette terre, S. S. le Pape Pie XI, qui avait connu et apprécié l'abbé Cauchie à Milan, en 1894, aussitôt qu'il eut connaissance du terrible accident, chargea immédiatement Mgr Giovanni Mercati de faire connaître à l'Institut historique belge combien grande était sa peine. En témoignage précieux de son amitié, le Pape envoya de suite à la victime sa bénédiction : malheureusement, à ce moment-là — et le Saint Père l'ignorait encore — Alfred Cauchie n'était plus du nombre des vivants.

* * *

Nous qui l'avons connu, nous qui l'avons aimé, consolons-nous à la pensée qu'en ce moment il contemple, face à face, l'Éternelle Vérité, dont il fut ici sur terre le chevalier sans peur et sans reproche.

Cette certitude chrétienne et infiniment douce, nous l'avons, car le Seigneur aura récompensé, dans la mesure de sa clémence, l'homme qui réalisa le superbe programme du professeur d'Université que, dans sa leçon inaugurale du 20 octobre 1888, l'abbé Mercier traçait à l'Institut supérieur de philosophie de Louvain :

« Former des hommes qui se vouent à la science pour elle-même ; » fournir à l'Église des travailleurs qui défrichent le terrain de la » science, comme jadis les moines d'Occident ont défriché le sol » inculte de l'Europe chrétienne et préparé la civilisation matérielle » dont elle jouit aujourd'hui ; montrer le respect que l'Église a pour » la raison humaine et le fruit qu'elle attend de ses œuvres à la » gloire de Dieu ».

L'Université de Louvain, dont il fut le vaillant et loyal serviteur ; l'Église de Belgique, dont il fut l'ornement ; la Patrie belge, qu'il aima de tout son cœur, conserveront son souvenir et le transmettront aux générations qui viendront après nous : *In memoria aeterna erit justus, ab auditione mala non timebit !*

MSH 24149

END OF
TITLE